



Jean-Lambert Wild a débuté au théâtre Granit. Sa première pièce, écrite à Belfort, sera jouée au Japon en 2014. Photo DR Tristan Jeanne-Valès

**IL NE SE DIT PAS** Comtois mais Belfortain. Jean-Lambert Wild, né artistiquement à Belfort. Il y a fait ses premiers pas de metteur en scène, artiste associé au Granit de 2000 à 2006, grâce à Henri Taquet. Il y a laissé des racines. D'ailleurs, sa toute dernière création pour enfants s'inspire directement de l'époque où, en résidence à Belfort, il allait faire la sieste sous un fruitier, au sommet d'une colline de Danjoutin. « Mon amoureux nouveau pommier », rappelle l'époque où, portant galoches et bretelles déjà, Jean-Lambert Wild apparaissait comme un jeune metteur en scène fougueux, atypique, expérimentant les nouvelles technologies et des voies inconnues.

Ses propositions théâtrales étaient insolites et le sont encore. Création dans une piscine, récit du rêve d'un (vrai) Indien du Brésil, collaboration avec le 35e Régiment d'infanterie de Belfort, voyage vers la lune avec le centre d'études spatiales... Elles composent son projet d'Hypogée, œuvre autobiographique fantasmée construite année après année.

D'apparence décontractée, inventif, Jean-Lambert Wild est avant tout un poète. Ou plutôt un expert de la poésie appliquée au théâtre, avec des outils de pointe. L'artiste, protéiforme, met des fées de toutes sortes, réelles ou technologiques, dotées d'intelligence (artificielle), dans ses histoires, ses décors, ses montages et ses textes. Elles interrogent le réel. La poésie est pour lui « la » façon aujourd'hui d'être un homme libre, respirant dans un monde formaté. Il utilise les songes et les fables pour entrer dans le vif du sujet. Dans une profusion impressionnante.

Jean-Lambert Wild a pris son envol depuis qu'il a quitté Belfort pour diriger la Comédie de Caen en 2007. Son travail s'internationalise : sa première pièce, créée à Belfort en 1999, « Splendeur et Lassitude du Capitaine Déperrier » sera jouée au Japon en 2014. S'il a d'abord repris Pasolini (Orgia) ou Kafka (Le Terrier) à Belfort, il prépare pour 2015 un texte d'après Richard III de Shakespeare, « Me in front of me », qui sera créé à New York City en 2015.

Mais il n'oublie pas les débuts, et ceux qui l'ont aidé. Il revient volontiers à Belfort, « ville que je regrette », où il a créé de nombreux outils innovants. « J'ai trouvé ici des gens qui m'ont permis de le faire, ouverts, entrepreneurs ».

Il a été le premier metteur en scène à s'associer à une structure de recherche technologique (le laboratoire Set de l'UTBM à Sevenans). Il a aussi fondé la Coopérative 326, lieu d'exploration de toutes les disciplines, avec le compositeur Jean-Luc Therminarias. « C'est ici que j'ai créé le concept de chaleur ». Pour lui, le théâtre est par essence multimédia. Il y croise les compétences : artistiques, scientifiques et technologiques. C'est avec ces « travaux communs de recherche » qu'il offre de nouveaux codes de narration. Ils ont déjà fait l'objet de recherches universitaires.

Christine RONDOT